# ACCEPTABILITÉ SOCIALE

## INDUSTRIE DE LA FOURRURE ET DU CUIR

ÉCOFAUNE BORÉALE
Centre collégial de transfert technologique en innovation écoresponsable du secteur cuir, fourrure et produits dérivés

CÉGEP de St-Félicien

## Ce document a été produit par :

**CHERCHEUR RESPONSABLE**
**Charles Deslandes, Ph.D.**

**COLLABORATION**
**Andrée-Anne Hudon Thibeault, agr., Ph.D.**

**SUPERVISION**
**Louis Gagné**

**Pour plus d'informations en lien avec ce document :**
**LOUIS GAGNÉ**
**Directeur**
418 630-6687
418 679-5412, poste 4144
lgagne@ecofauneboreale.ca

Écofaune boréale
1665, rue Nishk
Mashteuiatsh (QC)
G0W 2H0

www.ecofauneboreale.ca

# CONSTATS

L'acceptabilité sociale de la fourrure et du cuir évolue en fonction des débats qui opposent des acteurs politiques, industriels, scientifiques et militants sur l'ensemble des usages humains des animaux. Les pratiques industrielles agroalimentaires et vestimentaires sont parmi les plus débattues au sujet des enjeux éthiques qu'elles soulèvent sur l'utilisation des animaux ainsi qu'à propos de leur impact sur l'environnement et les changements climatiques. L'évolution récente de l'opinion publique démontre une plus grande considération citoyenne pour le bien-être animal, mais surtout un inconfort grandissant face à la mort animale. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant que des acteurs industriels soutenus par des groupes militants proposent des solutions novatrices excluant toute matière animale de leur production.

À l'échelle de la société, cela se traduit par des remises en question sur la valeur de la fourrure et du cuir. Les questions fusent de toute part. Est-il aujourd'hui toujours pertinent de se vêtir de cuir ou de fourrure sachant qu'il existe d'autres matériaux de substitution? Est-il légitime de chasser, de piéger et, donc, de mettre à mort des animaux pour se vêtir de leurs peaux ou pour s'en nourrir alors qu'il existe d'autres alternatives? Le paradoxe des sociétés occidentales, souligne l'anthropologue Charles Stépanoff dans un ouvrage récent sur la chasse (2021), est qu'elles n'ont jamais été aussi sensibles au bien-être animal et en même temps destructrices de la biodiversité (Stépanoff, 2021). S'il est juste d'interroger les aspects éthiques de la mort animale dans les sociétés humaines, il est tout autant nécessaire d'interroger les alternatives au cuir et à la fourrure pour éviter de se rabattre sur des solutions, telles que la rayonne, la fausse fourrure et les faux cuirs végétaux, dont les impacts environnementaux nuisent à la biodiversité.

Les débats sur les usages humains des animaux impliquent une multiplicité de groupes militants aux programmes idéologiques et aux modes d'action variés. L'animalisme regroupe l'ensemble des acteurs qui militent pour la reconnaissance de l'animal comme personne juridique douée de sensibilité, d'une conscience et d'une capacité à agir selon ses impératifs biologiques (Gardin, Estebanez, & Moreau, 2018). L'animalisme englobe ainsi des approches plus réformistes visant à assurer un minimum de bien-être aux animaux (welfarisme) et des approches plus revendicatrices dénonçant la hiérarchisation des espèces au profit de la suprématie humaine (antispécisme et véganisme).

Sur le plan institutionnel, les groupes d'influences tels que People for the Ethical Treatment of Animals (PETA) et Human society sont les plus engagés dans la lutte contre le cuir et la fourrure. Très actifs sur les réseaux sociaux, PETA est prompt à faire usage de coup d'éclat (manifestation de femmes nues) et à prendre pour cible des acteurs de l'industrie de la mode pour les faire fléchir sous le poids d'une pression sociale savamment entretenue par un discours de persuasion qui cherche à manipuler l'opinion publique (Atkins-Sayre, 2010). L'efficacité du militantisme animaliste s'est déjà traduite par l'abandon de la fourrure et/ou cuir par de grandes marques de la mode (ie. Canada Goose). Or, ce réalignement répond plutôt de stratégies marketing par ces acteurs de la mode visant à acquérir ou à maintenir un avantage concurrentiel sur des compétiteurs. Il s'agit alors plutôt d'écoblanchiment ou de greenwashing.

# SIX CONDITIONS POUR ENCADRER L'USAGE DE LA FAUNE

Malgré une réception sociale souvent positive sur les thèmes de la réduction de la souffrance animale, les tendances à simplifier des enjeux complexes concernant la matière animale et le radicalisme de certains groupes abolitionnistes, l'industrie de la fourrure et du cuir peut être dynamisée à condition d'appliquer des principes éthiques d'une saine gestion faunique, de l'économie circulaire, de l'écoresponsabilité et des exigences en matière de partenariats autochtones. Ce document présente six conditions sur lesquels s'appuie ce discours sur l'acceptabilité sociale du cuir et de la fourrure.

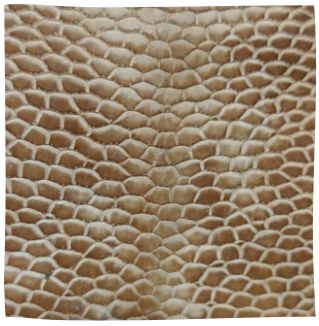
Fourrure de coyote

Cuir d'orignal

Fourrure de castor

Toison de mouton

Fourrure de chevreuil

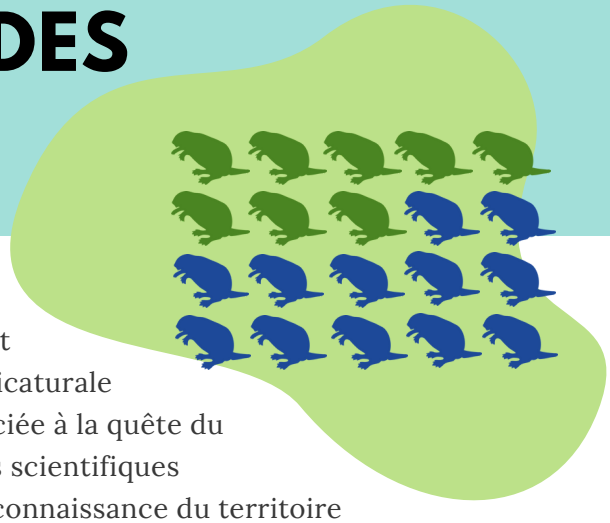


Cuir de queue de castor



CC BY NC ND

# 1 UNE GESTION FAUNIQUE EXEMPLAIRE, NOTAMMENT EN MATIÈRE DE PROTECTION DES POPULATIONS ET DES ÉCOSYSTÈMES



Les pratiques cynégétiques, soient la chasse et le piégeage, font l'objet de critiques militantes pour lesquelles toute mort animale est injustifiable. Souvent fondées sur une figure caricaturale du chasseur et une conception réductrice de la chasse associée à la quête du trophée, ces critiques passent sous silence les contributions scientifiques des pratiques cynégétiques. Chasseurs et piégeurs ont une connaissance du territoire et des espèces dont la prise en considération est essentielle à une saine gestion faunique. Les données obtenues sur le terrain aident ainsi à établir un portrait des populations fauniques et à déterminer le taux de prélèvement adapté par espèce. Dans son plan de gestion des animaux à fourrure 2018-2025, le ministère des Forêts, de la Faune et des Parcs (MFFP) soulignait la nécessité d'harmoniser l'ensemble des réglementations en fonction des différentes unités de gestion des animaux à fourrure pour faciliter la collecte de données et une prise de décisions fondée sur des faits scientifiques (Ministère des Forêts, Plan de gestion des animaux à fourrure 2018-2025, 2018). L'un des défis auxquels est confronté le MFFP est la collecte de données en territoire conventionné et dans les réserves à castor. La mise à contribution de partenaires autochtones serait en ce sens souhaitable.

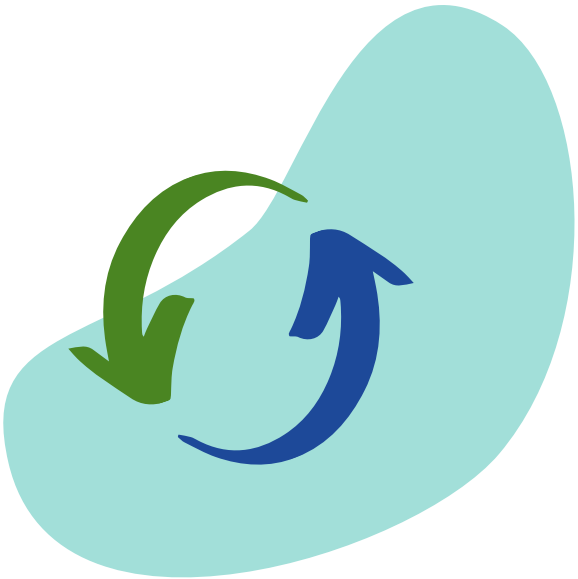
L'élaboration d'outils d'analyse scientifique capable de soutenir une politique de gestion faunique pérenne doit aussi tenir compte du contexte actuel des changements climatiques. Sous l'effet du discours anti-fourrure et anti-cuir, plusieurs citoyens associent la lutte aux changements climatiques à l'exploitation des animaux, ce qui inclut, sans aucun discernement, la chasse, le piégeage, l'élevage agricole ou, encore, les élevages d'animaux à fourrure. Il est vrai que chacun de ces segments industriels est appelé à réduire ses répercussions environnementales. Or, la cynégétique peut contribuer singulièrement en facilitant la gestion des espèces qui prolifèrent grâce aux changements climatiques telles que coyotes (Montréal), phoques (Golfe du Saint-Laurent), chevreuils (Longueuil, Estrie et Montérégie), bernaches et castors sur l'ensemble du territoire québécois (Humphries, 2022; Fortin et al., 2001; Ville de Longueuil, 2021; Ville de Montréal, 2018). Par leur abondance, ces espèces nuisent à la biodiversité et à la vitalité des écosystèmes, ce qui justifie en retour la mise en pratique d'une véritable écologie de la déprédation.

LA PROMOTION DE L'UTILISATION DES RESSOURCES FAUNIQUES EST INDISSOCIABLE DE LA PROTECTION DE LA BIODIVERSITÉ. CES ACTIVITÉS S'INSCRIVENT DANS UN CONTEXTE OÙ LA DÉPRÉDATION EST PARFOIS REQUISE POUR PROTÉGER LA BIODIVERSITÉ, VOIRE PROTÉGER LA FAUNE, DE LA FAUNE ELLE-MÊME.

# 2 L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE COMME MODÈLE DE PRODUCTION DE BIENS SANS EXTRACTION SUPPLÉMENTAIRE

L'économie circulaire propose des pistes de solution innovantes qui lient le développement économique aux exigences de l'écoresponsabilité. Elle propose des stratégies et des modèles d'affaires visant à réduire et à optimiser les ressources naturelles à toutes les étapes du cycle de vie d'un bien ou d'un service (Institut EDDEC, 2018). Ce sont toutes les composantes de la chaîne d'approvisionnement, de l'extraction de la ressource jusqu'à la gestion de sa fin de vie et en passant par sa transformation qui sont intégrées à l'analyse des valeurs; économique, sociale et environnementale. L'économie circulaire propose un changement de paradigme qui tient compte de toutes les externalités, positives et négatives, associées à la production et au recyclage d'un bien. De ce point de vue, toute matière résiduelle, durant la fabrication ou résultant des procédés utilisés, représente un gisement dont l'exploitation et les débouchés doivent être soutenus par des solutions innovantes.

La valorisation des peaux issues de l'abattage ou de la chasse s'inscrit dans une démarche de mise en circulation des matières résiduelles qui permet d'éviter leur gaspillage et leur enfouissement. Les stratégies d'optimisation intégrale des ressources sont directement liées aux enjeux d'acceptabilité sociale de la fourrure et du cuir. Le respect des exigences éthiques du bien-être animal et de la conservation de la biodiversité nécessite des attentions soutenues et réfléchies sans lesquelles il devient difficile de justifier les usages humains des animaux, que ce soit pour l'alimentation ou l'habillement.



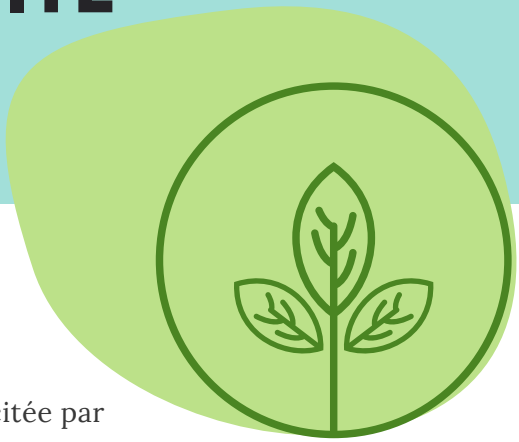
L'ÉCONOMIE CIRCULAIRE EST UN MODÈLE DE PRODUCTION QUI VALORISE LES SOUS-PRODUITS INDUSTRIELS, TELS QUE LES PEAUX D'ABATTOIRS, ET QUI TIENT COMPTE DES ASPECTS SOCIAUX ET ENVIRONNEMENTAUX.

# 3 LA VALORISATION DES PEAUX : MATIÈRES NATURELLES ET PROCÉDÉS ÉCORESPONSABLES (SANS CHROME)

L'écoresponsabilité souligne l'importance d'arrimer les pratiques industrielles aux objectifs du développement durable. De ce point de vue, l'extraction des ressources, les procédés de transformation, le transport des marchandises et la gestion des matières résiduelles doivent inclure des objectifs visant à réduire la pollution et le gaspillage, tout en favorisant la conservation de la biodiversité. Fourrure et cuir sont des produits naturels, durables et biodégradables qui peuvent être obtenus grâce à des procédés écoresponsables respectueux de l'environnement. Certes, la limitation de la souffrance animale constitue un défi éthique important dont il faut tenir compte. Il est pertinent de recadrer les débats autour des enjeux de la conservation de la biodiversité (souffrance de la population animale), plutôt que de les réduire à l'évaluation de la souffrance individuelle d'un animal comme le font les militants animalistes. Autrement dit, la mort animale est justifiable si elle est portée par les valeurs de l'écoresponsabilité et de la conservation de la biodiversité.

**La majorité des matériaux et des textiles proposés en alternative à la fourrure et au cuir jouissent d'une réception sociale positive qui repose sur l'exclusion de la matière animale, mais dont l'argumentaire passe sous silence leurs effets négatifs sur la biodiversité.** La fabrication de la plupart des textiles de substitution inclut des procédés dommageables pour la faune, l'environnement et les humains. La production de rayonne/viscose, considérée à tort comme un textile vert, puisqu'issu de fibres végétales, nécessite des procédés extrêmement polluants et dangereux pour la santé humaine (Blanc, 2016). La stabilisation des faux cuirs végétaux (à base de pomme ou d'ananas) et la production de fausses fourrures nécessitent l'utilisation de produits issus de la pétrochimie tels que le polyuréthane. Selon les analyses de Buckman, un centre de recherche spécialisé en chimie, les textiles synthétiques à base de polyester peuvent prendre jusqu'à 500 ans à se biodégrader, comparativement à 50 ans pour le cuir de bovin (Buckman, 2022). De plus, ils sont responsables de l'émission de microparticules de plastiques dans l'environnement par l'entremise du lavage domestique (Imogen E. & Thompson, 2016).

# 3 LA VALORISATION DES PEAUX : MATIÈRES NATURELLES ET PROCÉDÉS ÉCORESPONSABLES (SANS CHROME)- SUITE



Les textiles dits « naturels » ne sont pas pour autant exemptés de défauts. Par exemple, l'industrie du coton consomme de grandes quantités d'eau. Selon une étude des Nations Unies parue en 2019, la production d'un jean nécessite en moyenne 7500 litres d'eau, soit l'équivalent d'une consommation moyenne individuelle de sept ans (citée par Garnier, 2022). Cette mise en perspective montre que l'évaluation des matériaux ne peut se contenter du seul critère de la souffrance animale et doit intégrer l'ensemble des externalités en fonction de leur répercussion sur la biodiversité. Fausses fourrures et faux cuirs ne sont, somme toute, attractifs qu'à condition qu'on occulte leur déficit d'écoresponsabilité.

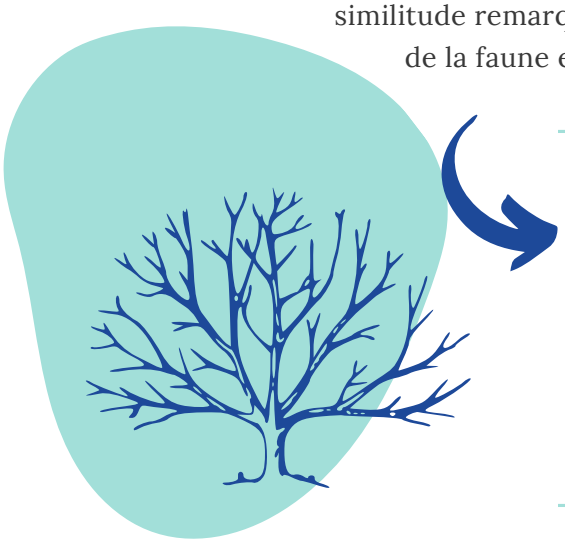
Toutes les industries sont confrontées aux défis que représentent les valeurs sociales contemporaines et aux nécessaires ajustements qu'impose le respect de la biodiversité. Les tanneries industrielles, par exemple, devront s'assurer de diminuer leur consommation d'eau et trouver de nouveaux procédés non polluants. Le chrome est encore aujourd'hui l'agent de tannage le plus utilisé, car il est économique et performant. L'utilisation des agents de tannage synthétiques, souvent exigés par de grands acheteurs, est une solution insatisfaisante sur le plan environnemental. Le tannage végétal commercial est plus écoresponsable, mais nécessite l'importation de produits absents du territoire canadien. La conceptualisation d'un procédé de tannage écoresponsable représente un défi propre à l'innovation technique. Le potentiel d'innovation est ici immense, d'autant plus s'il rejoint les principes de l'économie circulaire et qu'il vise la valorisation des nombreux déchets industriels liés au tannage et au monde agroalimentaire. Le développement de solution écoresponsable industrielle, viable et faisable, nécessitera plusieurs années de recherche et de développement. Les pistes de solutions envisagées devront par ailleurs se conformer aux différentes normes et réglementations telles que LEED. Elles devront aussi développer un système de traçabilité et de certification, neutre et impartial, garantissant que l'origine du produit et les procédés de fabrication sont authentiquement écoresponsables.

MATIÈRES NATURELLES, PROCÉDÉS NON POLLUANTS, TRAÇABILITÉ, BIODÉGRADABILITÉ, DURABILITÉ, QUALITÉ, VOILÀ BIEN DES ARGUMENTS QUI CONFÈRENT À LA FOURRURE ET AU CUIR DES AVANTAGES COMPARATIFS AUX AUTRES MATIÈRES ET TEXTILES. CHAQUE CHOIX DE CONSOMMATION A UNE INCIDENCE ENVIRONNEMENTALE, MAIS PEU REVÊTENT AUTANT DE QUALITÉS QUE LES FOURRURES ET LES CUIRS.

# 4 LE RESPECT DES CULTURES ET TRADITIONS ÉCORESPONSABLES, NOTAMMENT CHEZ LES PREMIÈRES NATIONS ET INUIT

Le développement d'une nouvelle filière de la fourrure et du cuir peut être porté et renforcé par des partenaires industriels avec les peuples des Premières Nations et Inuit. L'historique des relations entre allochtones et autochtones et le contexte politique actuel marqué par des perspectives divergentes démontrent toute l'importance de créer des relations respectueuses avec d'éventuels partenaires des Premières Nations et Inuit. L'atteinte de ces objectifs dépend de l'élaboration de protocoles d'entente de partenariats adaptés qui répondent des plus hautes exigences quant au respect des politiques de sécurisations culturelles et d'autonomisation économique des Premières Nations et Inuit. Les contributions envisagées se situent tant au niveau des aspects techniques du tannage et de l'apprêtage des peaux que des besoins culturels liés à la transmission des savoirs ainsi que de l'acquisition des compétences dans le cadre de la formation professionnelle.

Les recherches menées devront ainsi viser le maillage entre des intérêts industriels et des intérêts traditionnels autochtones pour faciliter la conception de solutions qui répondent, tant aux besoins des acteurs de l'industrie d'un approvisionnement en peaux issues des Premières Nations et Inuit, que du souhait complémentaire de ces dernières de faire la jonction entre la tradition et la modernité (APNQL, 2014). L'harmonisation des intérêts représente une occasion unique de mettre à contribution les pratiques culturelles autochtones, en particulier, pour ce qui est de la connaissance du territoire et d'une vision durable de l'exploitation des ressources fauniques et du développement économique. La faisabilité de cette mise à contribution se trouve renforcée par la similitude remarquable entre les modèles autochtones de gestion du territoire et de la faune et les principes de l'économie circulaire.



LES TRADITIONS CULTURELLES DES PEUPLES DES PREMIÈRES NATIONS ET INUIT DOIVENT ÊTRE PRÉSERVÉES ET ENSEIGNÉES, NOTAMMENT DANS L'OPTIQUE DE LA RÉCONCILIATION ET LA SÉCURISATION CULTURELLE. L'INNOVATION TECHNOLOGIQUE PEUT SE FAIRE EN HARMONIE AVEC LES PRATIQUES ET SAVOIRS TRADITIONNELS.

# 5 LA PRODUCTION LOCALE ET LA DIMINUTION DE LA DÉPENDANCE AUX IMPORTATIONS

L'économie mondialisée est mise à mal par les répercussions de la crise sanitaire de la COVID-19 et l'invasion russe de l'Ukraine. L'augmentation des prix du transport, des énergies fossiles et des matières premières crée une pression inflationniste qui expose les limites du modèle de production mondialisé et le rend de moins en moins attractif. Ce contexte, conjugué au principe des circuits courts en développement durable qui permettent de réduire l'émission de GES dus aux transports, force les industries à repenser la production de biens. L'industrie de la mode est aussi soumise à cette réalité et cherche des solutions locales d'approvisionnement en textiles (MMODE, 2022). S'ajoute à ce contexte, le fait que les ressources naturelles sont présentes et abondantes au Québec. Dans le cas de l'industrie de l'abattage, les peaux sont exportées ou traitées comme des matières résiduelles. Cette gestion implique des frais importants qui ont une incidence inutile sur le prix de la viande et sur la rentabilité des productions agricoles.

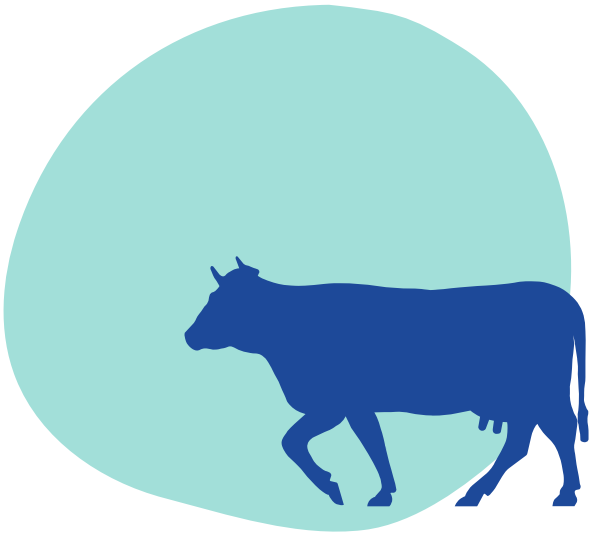
Le Canada est le seul pays du G7 à avoir signé des ententes de libre-échange avec d'autres pays membres du groupe (Gouvernement du Canada, 2022). L'une des conséquences premières fut la délocalisation massive de plusieurs industries manufacturières, incluant celles de la fourrure et du cuir. Les balances commerciales sont largement négatives dans ces domaines. Elles varient selon le type de produit, mais il apparait évident que la dépendance aux importations est gigantesque dans plusieurs catégories de produits.

NOUS POUVONS DIMINUER LES TRANSPORTS COÛTEUX ET POLLUANTS, VALORISER NOS RESSOURCES NATURELLES GASPILLÉES, RÉDUIRE NOTRE DÉPENDANCE AUX IMPORTATIONS ET REVENIR À DES PRINCIPES DE CIRCUITS COURTS DE PROXIMITÉ.

# 6 L'ADAPTATION DU MODÈLE AGROALIMENTAIRE INDUSTRIEL AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET AU BIEN-ÊTRE ANIMAL

Les pratiques industrielles agroalimentaires modernes sont de plus en plus pointées du doigt par la communauté scientifique pour leurs impacts sur l'environnement. L'usage de pesticides et d'engrais chimiques, souvent dérivés du pétrole, crée des pressions sans précédent sur les écosystèmes avec, pour résultat, un déclin mondial des populations d'insectes, d'oiseaux et d'amphibiens. Le secteur agroalimentaire est aussi critiqué pour l'importance de ses émissions de gaz à effet de serre avec 20 % de GES mondial pour le $CO_2$ généré par le travail des sols, la gestion des fumiers, l'utilisation de machineries agricoles et la fabrication d'intrants de synthèse. Ces chiffres incluent aussi les émissions de $CH_4$ (en équivalent de $CO_2$ ), un gaz émis par la digestion des ruminants qui a un potentiel de réchauffement climatique jusqu'à 80 fois plus élevé que le $CO_2$ (FAO, 2022). L'aménagement et l'élargissement du territoire dédié à l'agriculture contribuent aussi à la déforestation, nuisent à la séquestration naturelle des GES par les arbres, génèrent des GES par le travail du sol et détruisent des habitats avec un impact sur la biodiversité.

Le secteur des productions animales est aussi critiqué sur le plan de l'éthique et des droits des animaux. L'augmentation de la productivité de l'élevage d'animaux destinés à la consommation de produits d'origine animale repose sur un modèle en contradiction avec la sensibilité grandissante pour le bien-être animal. Plusieurs études scientifiques ont démontré la relation étroite entre la consommation de viande et les changements climatiques (Lynch & Pierrehumbert, 2019). Selon une étude de la revue Nature, la transformation des régimes alimentaires devrait équivaloir à une diminution moyenne de 75 % de la consommation de viande rouge pour avoir un impact significatif sur les émissions de GES (Springmann, 2018). Un sondage Léger mené en 2019 (cité dans Blais, 8 mai 2022) confirme par ailleurs une tendance sociétale au Canada pour l'adoption du régime flexitarien à hauteur de 35 % (régime semi-végétarien incluant une consommation occasionnelle de viande).





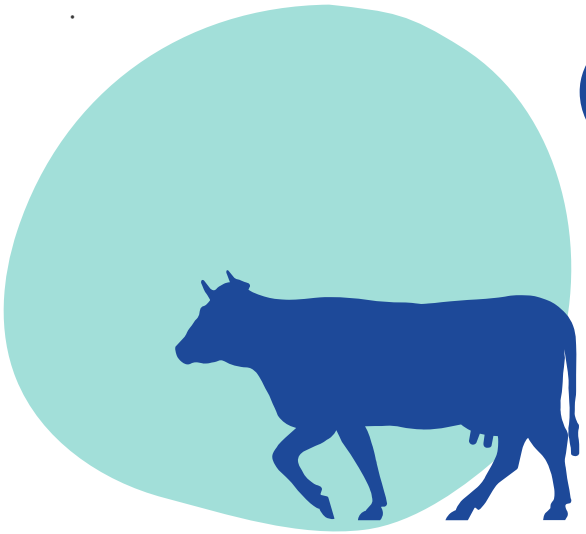
CC BY NC ND

# 6 L'ADAPTATION DU MODÈLE AGROALIMENTAIRE INDUSTRIEL AUX ENJEUX ENVIRONNEMENTAUX ET AU BIEN-ÊTRE ANIMAL - SUITE

Ainsi, deux grandes préoccupations des consommateurs par rapport à l'industrie agroalimentaire (l'environnement et le bien-être animal) devraient avoir un impact sur les nouvelles tendances alimentaires et donc, sur l'évolution des pratiques agricoles. Il est probable que l'instabilité climatique et les pressions sociales grandissantes aient pour effet de contraindre la production et la consommation de protéine carnée. Les productions animales font toutefois partie intégrante de la recherche d'un équilibre environnemental des pratiques agricoles (végétales et animales). Par exemple, les fumiers et lisiers sont une source d'amendement pour les productions végétales sans lesquels l'utilisation d'engrais de synthèse serait augmentée.

Face à ces défis, il est nécessaire de concevoir des solutions innovantes qui ont pour objectif de valoriser les peaux issues du secteur agroalimentaire pour les insérer dans une boucle d'économie circulaire. Cette contribution technique facilitera le travail de réforme industrielle par la production de nouvelle valeur qui, tout en évitant le gaspillage de matière et en réduisant les coûts associés à la gestion des déchets des abattoirs, génèrera de nouveaux débouchés dans l'industrie du cuir. Ce scénario est d'autant plus réaliste que l'industrie agroalimentaire possède sur le plan structurel un avantage concurrentiel majeur sur des projets d'innovation technique comme celui des faux cuirs végétaux tels que le mycélium.

.



NOUS DEVONS SUIVRE LA SCIENCE ET CONTRIBUER À LA NÉCESSAIRE TRANSITION DES PRATIQUES AGRICOLES. AVANT, PENDANT ET APRÈS CETTE TRANSITION, IL Y A DES MATIÈRES RÉSIDUELLES À VALORISER EN ÉCONOMIE CIRCULAIRE.

# RÉFÉRENCES


APNQL. (2014). Protocole de recherche des Premières Nations au Québec et au Labrador.

Atkins-Sayre, W. (2010). Articulating Identity : People for the Ethical Treatments of Animals and the Animal/Human Divide. Western Journal of Communication, pp. vol 74, no3, 309-28.

Blais, S. (8 mai 2022). Manger 20% moins de steak peut avoir un effet boeuf pour la planète. Le Devoir.

Blanc, P. (2016). Fake Silk : The Lethal History of Viscose Rayon. New Haven: Yale University Press.

Buckman. (2022, 06 13). Buckman. Récupéré sur https://www.buckman.com

FAO. (2022, juin 13). FAO. Récupéré sur www.fao.org/home/fr

Fortin, C., Laliberté, M., & Ouzilleau, J. (2001). Guide d'aménagement et de gestion du territoire utilisé par le castor au Québec. Fondation de la faune du Québec.

Gardin, J., Estebanez, J., & Moreau, S. (2018, octobre 12). Comme la biche tétanisée dans les phares de la bagnole ("Like a Deer Caught in the Car's Headlights: Spatial Justice and Animals". Justice spatiale | Spatial Justice.

Garnier, J. (2022). Coton bio, made in France et vêtements recyclés... L'utopie de la mode durable. Le Monde.

Gouvernement du Canada. (2022, juin 13). L'accord de libre-échange entre le Canada et l'UE offre une stabilité et des possibilités aux entreprises des deux côtés de l'Atlantique. Récupéré sur https://www.international.gc.ca/world-monde/stories-histoires/2020/can_eu_free_trade-accord_libre_echange_ca_eu.aspx?lang=fra

Humphries, M. (10 mai 2022). Wildlife, Environmental Change, and Local Indigenous Food Systems in Eeyou Istchee and Nunavik : A knowledge co-development approach. Journée Nordique à l'Institut nordique du Québec. Québec.

Imogen E. , N., & Thompson, R. (2016). Release of synthetic microplastic fibres from domestic washing machines : Effects of fabric type and washing conditions. Marine Pollution Bulletin, pp. Vol. 112, No 1-2, pp. 39-45.

Institut EDDEC. (2018). Récupéré sur https://quebeccirculaire.org/company/h/institut-eddec.html

Lynch, J., & Pierrehumbert, R. (2019). Climate impacts of cultured meat and beef cattle. Frontiers in Sustainable Food Systems, p. vol.3.

Ministère des Forêts, d. l. (2018). Plan de gestion des animaux à fourrure 2018-2025.

MMODE. (2022). Diagnostic des besoins en main-d'oeuvre et adéquation formation-compétences-emploi 2.0.

Springmann, M. e. (2018). Options for keeping the food system within environmental limits. Nature, pp. 562 : 219-525.

Stépanoff, C. (2021). L'animal et la mort. Chasse, modernité et crise du sauvage. La Découverte.

Ville de Longueuil. (22 novembre 2021). Rapport de recommandations. Table de concertation sur l'équilibre écologique du parc Michel-Chartrand.

Ville de Montréal. (2018). Plan de gestion. La présenec du coyote à Montréal.




CC BY NC ND